



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

FUNÉRAILLES DE L'ABBÉ JEAN-LÉON CARETTE
Église Notre-Dame de l'Espérance, Québec, 7 mai 2014

« J'ai ma main dans la tienne »

Chère madame Édith, sœur de l'abbé Jean-Léon,
Chers membres de sa famille et amis,
Chers confrères du presbyterium de Québec,
Très chers frères et sœurs,

La Bible nous offre un vaste choix de lectures pour célébrer des funérailles. Chaque fois que nous préparons une célébration, nous puisons dans ce grand trésor, cherchant à la fois une Parole d'espérance, de réconfort et aussi une Parole qui met en lumière l'action de Dieu dans la vie de la personne qui vient de nous quitter.

Il me semble que les textes que nous venons d'entendre remplissent à merveille ces deux objectifs. Saint Jean a longuement médité et réfléchi aux événements qu'il a vécus avec Jésus. Il a l'art de nous recentrer sur une vérité fondamentale de notre foi : « *Mes bien-aimés, parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie. [...] Mes enfants, nous devons aimer : non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité* ».

Même dans des moments douloureux comme le décès de quelqu'un que nous aimons beaucoup, notre regard est tourné vers le Seigneur, la source de notre espérance. Jésus Christ, notre Sauveur, a détruit la mort ; il a ouvert à chaque croyant les portes de la vie. Célébrer des funérailles chrétiennes, c'est d'abord cela. C'est proclamer la victoire de la vie sur la mort, grâce

à la mort et à la résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ. Voilà pourquoi, tout au long de notre célébration, nous prions pour l'abbé Jean-Léon, demandant au Seigneur de l'accueillir dans la Ville Habitable, dans la vie éternelle. Notre prière est empreinte de foi et de confiance. Comme nous le chantions avec les mots du psaume : « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. [...] Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure* ».

L'Évangile choisi pour notre célébration est le récit de la rencontre de Jésus avec les pèlerins d'Emmaüs, le même que nous avons entendu dimanche dernier lors du troisième dimanche de Pâques. Une page merveilleuse qui nous présente un Dieu qui fait route avec nous, nous accompagne et nous conduit à la lumière de la résurrection, tout comme il l'a fait pour les pèlerins d'Emmaüs. C'est intéressant de voir que Jésus s'approche des deux disciples alors qu'ils quittent Jérusalem, tristes, découragés et déçus de la tournure des événements. Qu'il est bon de méditer cette scène en nous rappelant que c'est exactement ce que le Seigneur fait avec nous tout au long de notre vie.

En mai 1994, il y a exactement vingt ans, notre confrère Jean-Léon avait publié un article sur la souffrance dans la revue diocésaine, *Pastorale Québec*. Il venait de vivre de sérieux ennuis de santé, une opération à cœur ouvert et une longue convalescence. Dans son article, il publie une prière trouvée dans une revue et qui l'avait beaucoup inspiré. La voici :

*Il est des temps d'angoisse et de désert
où même ta présence, Seigneur, semble se dérober.
Comme si un invisible mur se dressait tout à coup
devant Toi, devant moi.
Alors vient l'envie de crier :
Où es-tu, Toi, le Dieu de lumière ?*

*Ne crains pas. Je suis le Dieu caché au creux des nuits.
Ne cherche pas. Je ne suis pas devant.
Je ne suis pas ailleurs. Je suis à tes côtés
J'ai ma main dans la tienne.*

Et l'abbé Jean-Léon ajoute dans son texte : « *J'ai traîné cette prière avec moi m'y agrippant comme à une bouée de sauvetage, cherchant à attraper sa main* ».

Il n'est donc pas surprenant que celui qui a cherché toute sa vie à prendre la main du Seigneur en devenant un de ses disciples, en répondant à l'appel à devenir prêtre ait pu aussi prendre la main de tant d'hommes et de femmes pour les conduire à la lumière et à la vie en abondance. Aujourd'hui, nous rendons grâce à Dieu pour l'abbé Jean-Léon, pour ses cinquante ans de vie donnée au service du Christ et du Peuple de Dieu. Partout où il a accepté de servir, il a été un témoin discret, humble et généreux. D'ailleurs, les témoignages entendus depuis son décès et en

début de célébration nous aident à rendre grâce à Dieu pour le don de sa vie. Comme les pèlerins d'Emmaüs, l'abbé Jean-Léon s'est laissé accompagner par le Seigneur, guider et éclairer par lui. Et comme les pèlerins d'Emmaüs, il a pu vivre son ministère avec un cœur brûlant en allant à la rencontre des hommes et femmes sur la route de la vie.

Laissons-nous inspirer par ces pages de l'Écriture car nous, nous poursuivons notre pèlerinage sur la terre. Nous avons, vous et moi, à continuer de rencontrer tant de personnes. Comme nous y invite saint Jean, demandons au Seigneur de pouvoir aimer non pas avec des discours et de belles paroles, mais par des actes et en vérité. Accueillons le Seigneur Jésus qui vient nous accompagner sur la route et qui cherche toujours à nous conduire là où il y a la vie, la liberté, la vérité et l'amour.

Ma dernière rencontre avec l'abbé Jean-Léon a été la veille de son décès, le dimanche de Pâques. Il était à l'hôpital aux soins intensifs. Avant d'entrer dans sa chambre, l'infirmière m'informe qu'il est probablement inconscient et qu'il ne répond pas à notre présence, ni à nos paroles. Je décide tout simplement de faire une courte prière à haute voix. Et voilà que sa main se lève, cherchant la mienne. Je prends sa main. Il la serre avec force. Je termine ma prière et je le bénis. Par la suite, en quittant la chambre, je me suis demandé, est-ce vraiment ma main qu'il cherchait, ou plutôt celle de son Seigneur, Celui-là même qu'il se préparait à rencontrer ?

La prière qu'il avait publiée dans son article sur la souffrance résonne en moi avec beaucoup de force et d'espérance :

*Où es-tu, Toi, le Dieu de lumière ?
Ne crains pas. Je suis le Dieu caché au creux des nuits.
Ne cherche pas. Je ne suis pas devant.
Je ne suis pas ailleurs. Je suis à tes côtés
J'ai ma main dans la tienne.*